

La pensée de Simone Veil incarnée sur scène

Le Tanit Théâtre, dirigé par Arnaud Aubert, présente une nouvelle pièce sur l'iconique Simone Veil, intitulée *Simone en aparté*. La première représentation devrait avoir lieu mardi 9 février... Si tout va bien.



Sophie Caritté sera seule sur scène pour le spectacle « *Simone en aparté* ».

PHOTO : OUEST-FRANCE

Reportage

« La première fois que j'ai vu Simone Veil, j'avais 7 ou 8 ans. Je regardais l'émission *Les Dossiers de l'écran* avec mes parents, se souvient Arnaud Aubert, auteur et metteur en scène de la pièce *Simone en aparté*. Elle s'était exprimée à propos d'un film sur la Shoah, qu'elle trouvait trop romancé. »

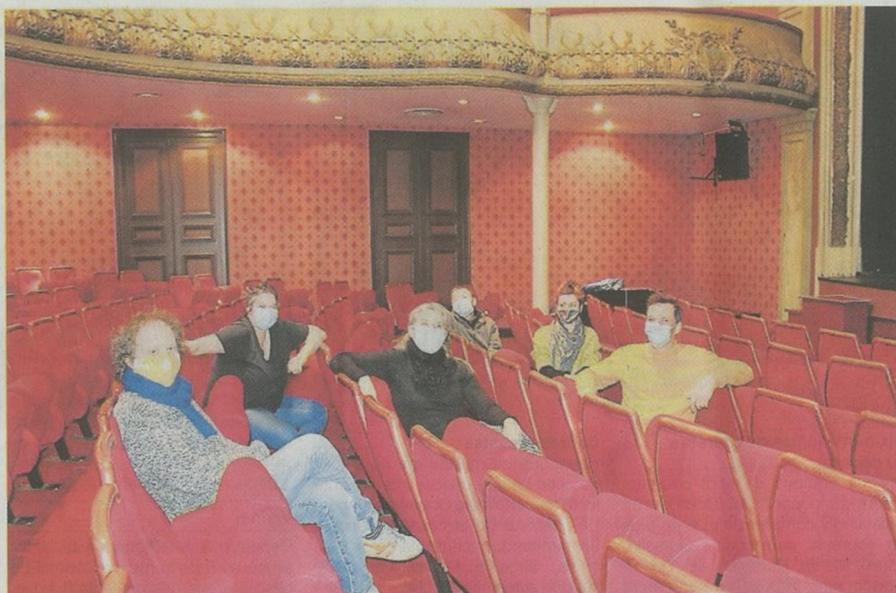
Cette première rencontre avec l'icône première présidente du Parlement européen a marqué l'auteur, qui a suivi de près le riche parcours de Simone Veil, jusqu'à sa panthéonisation en 2018. « J'ai de l'admiration pour cette survivante, qui est devenue ministre de la Santé et première présidente de l'Europe. Sa réussite est un pied de nez à l'histoire nazie. »

De cette admiration est né un spectacle qui lui est dédié, produit par le Tanit théâtre et coproduit par le théâtre Lisieux-Normandie.

Des liens étroits avec Cambremer

La proximité géographique entre l'auteur cambremérien et Simone Veil, propriétaire d'une résidence secondaire isolée au lieu-dit Le Champ sombre, a poussé Arnaud Aubert à sauter le pas. « J'ai rencontré pour la première fois Jean, son fils aîné, à l'inauguration de la bibliothèque de Cambremer, qui porte le nom de Simone. » Le couple Veil lui a en effet légué plus de 2 000 ouvrages, « dans une logique de transmission. Ce jour-là, dans ma tête, ça a fait tilt ».

Avec l'aval de Jean et Pierre-François Veil, un long travail de documen-



Toute l'équipe du spectacle « *Simone en aparté* », au théâtre Lisieux-Normandie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

tation commence alors pour Arnaud Aubert, deux années durant. L'auteur se nourrit d'interviews écrites, télévisées, de livres et de documentaires.

Une œuvre composite, sans mimétisme

« C'était une femme très pudique. Je ne suis pas rentré dans les détails de sa vie intime, je ne voulais pas avoir un côté *Gala*, mais il fallait que l'on puisse comprendre ses doutes, sa colère, ses rapports à la mémoire, à l'émancipation des femmes, à ses combats politiques. Pour autant, ce spectacle n'est pas un hommage, prévient Arnaud Aubert. Je voulais amener le spectateur au plus proche de ses réflexions. »

De ce travail de longue haleine, naît un spectacle d'une heure et quart, dont le texte est écrit comme un cheminement de sa pensée, un « monologue à la dimension poétique qui ne sera pas trop consensuel, je l'espère ».

Pour interpréter ce rôle, la comédienne Sophie Caritté, qui sera seule sur scène, s'est demandée « comment elle est devenue cette personne-là », déroulant le fil de son existen-



Toute l'équipe du spectacle « *Simone en aparté* » sur la scène du théâtre Lisieux-Normandie.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ce, de son enfance à son parcours politique. « Elle me touche par ses combats. C'est une femme que j'admire beaucoup. Je cherche à porter ce texte du mieux possible, sans pour autant faire du mimétisme. »

L'équipe espère jouer le spectacle pour la première fois mardi 9 février, au Tanit théâtre, puis dans le pays d'Auge. En cas de report, il pourra

être joué en octobre. Avec, en ligne de mire, une programmation à Paris à l'automne et au festival d'Avignon en 2022.

Clémentine LE RIDÉE.

Mardi 9 février, *Simone en aparté*, Tanit théâtre, 11, rue d'Orival. Tél. 02 31 62 66 08. Sous réserve des futures mesures sanitaires prises par le gouvernement.

« On ne sait pas si on pourra jouer »



Arnaud Aubert est l'auteur et le metteur en scène du spectacle « *Simone en aparté* ».

PHOTO : OUEST-FRANCE

« C'est très compliqué d'avancer, mais malgré tout, nous travaillons », affirme avec résilience Arnaud Aubert, responsable artistique du Tanit théâtre. Le contexte morose, et toutes les incertitudes qui l'accompagnent, n'a pas empêché le Tanit de monter un nouveau spectacle sur Simone Veil, *Simone en aparté*.

Mais la perspective d'un reconfinement, synonyme de fermeture prolongée pour les lieux culturels, pèse sur toute l'équipe. « Le Premier ministre devait reprendre la parole le 20 janvier pour faire le point sur les lieux culturels. Il ne l'a pas fait. Nous comprenons qu'il faut s'adapter à l'urgence, mais il est vital qu'ils communiquent pour que l'on puisse nous aussi s'adapter. »

Des conséquences directes sur les créations

Alors, sauf prise de parole indiquant le prolongement des fermetures cette semaine, Arnaud Aubert et René Peilloux, directeur du théâtre Lisieux-Normandie, espèrent bien rouvrir lundi 1^{er} février, « puisqu'officiellement, nous sommes fermés jusqu'au 31 janvier ».

La fermeture des lieux culturels

depuis le 28 octobre a des conséquences directes sur les créations. « Le prérequis, pour obtenir des subventions, est d'avoir une dizaine de dates préachetées. » Les programmations mouvantes, entre annulations et reports, n'aident pas. « On crée beaucoup, il y a de la fabrique, mais quel devenir pour ces créations ? s'interroge René Peilloux. Le report des dates crée un embouteillage, on se demande comment les nouveaux spectacles vont trouver leur place. »

Il faut rajouter à cela des conséquences économiques graves pour tous les acteurs du spectacle vivant. « En décembre, il y avait de la colère et de la résignation. Aujourd'hui, je ressens beaucoup d'abattement et de la souffrance. Les costumiers, créateurs sons, maquilleurs, tous les intermittents du spectacle sont plongés dans la précarité, déplore Arnaud Aubert, qui regrette également une incohérence dans les mesures gouvernementales. Nous pouvons jouer dans les salles polyvalentes, mais pas dans les théâtres. Ça n'est pas logique. »

Clémentine LE RIDÉE.

Grève à La Poste : le bras de fer continue